



GERFLINT

ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

La France – terre d'accueil de la pensée libre d'Andreï Siniavski, dissident russe

Beata Kędzia-Klebeko

Université de Szczecin, Pologne
beata.klebeko@usz.edu.pl

Résumé

La vie et l'œuvre d'Andreï Siniavski, auteur russe contemporain (1925-1997), peuvent constituer un exemple spectaculaire de l'activité spirituelle d'un auteur dont l'objectif était d'apporter en Occident le savoir sur les abus du pouvoir totalitaire dans l'URSS de l'époque stalinienne et post-stalinienne. La condamnation de l'auteur en 1966 à sept ans de réclusion pour sa publication à l'étranger a suscité une indignation internationale et a contribué au rapprochement civilisationnel entre la France et la Russie, particulièrement de la part des intellectuels français sous l'égide de Louis Aragon. Celui-ci, dans les colonnes de *l'Humanité* et de *La littérature française*, défend la cause de la liberté de pensée et d'expression qui doit être considérée comme une condition première des droits humains et de toute activité politique.

Mots-clés : écriture engagée politiquement, époque du dégel en URSS, rapprochement des civilisations française et russe, liberté d'expression

France - home to the free thought of Russian dissident Andrei Siniavski

Abstract

The life and work of Andrei Siniavski, a contemporary Russian author (1925-1997), can be seen as a spectacular example of the spiritual activity of an author whose aim was to bring to the West knowledge about totalitarian power in the USSR of the Stalinist and Post-Stalinist epoch. The conviction of the author in 1966 to seven years of imprisonment for having published abroad provoked international outrage and contributed to the civilizational rapprochement between France and Russia, particularly on the part of French intellectuals under the auspices of Louis Aragon. The latter defended in the columns of *l'Humanité* and *La littérature française* the cause of freedom of thought and expression which must be considered as a prerequisite for human rights and any political activity.

Keywords: politically engaged writing, thaw period in the USSR, rapprochement of French and Russian civilizations, freedom of expression

1. Vers la dissidence

« La voix libre, assurant la liberté » est le titre d'un traité politique polonais, écrit dans la première moitié du XVIII^e siècle et publié à Nancy en 1743, dont l'auteur est probablement l'ancien roi de Pologne Stanisław Leszczyński. L'expression citée sert d'excellent incipit pour conduire une réflexion sur l'importance de la propagation de ce qui constitue le droit fondamental de tout être humain, à savoir la liberté, et sur le rôle de pays d'accueil que jouait la France dans le domaine des droits de l'homme. Cette disposition à accueillir des dissidents modernes dans la seconde moitié du XX^e s. s'adressait en particulier aux écrivains russes. La vie et l'œuvre d'Andreï Siniavski, auteur russe contemporain, donne un exemple de l'activité spirituelle de l'auteur dont l'objectif était d'apporter en Occident le savoir sur les abus du régime stalinien et post-stalinien en vigueur en URSS - cela au prix de la perte de sa propre liberté. Ainsi se dessine aussi l'objectif du présent article de saisir l'importance de l'activité créatrice de l'auteur dans le domaine non seulement artistique, mais aussi politique et idéologique, dont la conception reposait principalement sur la propagation de la vérité et de la liberté de pensée.

Les écrivains dissidents russes soviétiques et leur découverte en Occident, l'arrivée d'écrivains et d'artistes russes obligés de quitter l'URSS pour dissidence constitue pour le monde occidental une opportunité d'établir des liens de coexistence entre les individus et les nations, pour aboutir enfin au rapprochement entre les civilisations qui étaient séparées depuis longtemps en raison des événements politiques. Ce rapprochement entre les modes de pensées et les sensibilités de populations différentes n'est pas aisé au vu du fossé existant ; il devient pourtant possible grâce au témoignage et à la prise de connaissance des tendances profondes et des aspirations des pays respectifs. Les liens entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest ont une longue tradition qui s'inscrit dans l'histoire des nations et des pays. Nous trouvons mention de la fascination qu'exerçait, depuis le XIX^e s., l'Occident sur la Russie dans les souvenirs d'Hélène Peletier Zamoyska :

les intellectuels avaient cherché passionnément à définir leur originalité et leur identité nationale. Mais admirateurs ou détracteurs, les Russes cultivés de cette époque pratiquaient les langues étrangères et connaissaient bien la littérature et la culture occidentales ; ils n'étaient pas privés de la possibilité de voyager à l'étranger. De sorte qu'au début du siècle, des courants littéraires et artistiques communs traversaient les deux pôles de l'Europe (Zamoyska, 1979 : 69-74).

Dans la même lignée, l'auteur écrit que « tel n'est plus le cas depuis cinquante ans », car ce monde a éclaté avec le rideau de fer déjà imposé par les dirigeants après la révolution d'Octobre pour couper l'URSS des influences de l'Occident.

Cela n'empêchait pas les auteurs russes de vouloir continuer à construire les liens traditionnels en se vouant à la liberté d'expression et en résistant à la propagande prêchant des malveillances sur le monde occidental. Comme l'écrit encore H. Zamoyska,

l'Occident était pour eux synonyme de liberté. C'est là que leurs œuvres, interdites en URSS, et qui ne circulaient que dans le Samizdat, avaient pu être éditées. Enfin, l'Occident les avait non seulement révélés mais il leur avait sauvé la vie par le retentissement qu'il avait donné à la persécution dont ils avaient été l'objet. Sur ce point, ils sont tous unanimes : le silence de l'Occident aurait été leur condamnation à mort (Zamoyska, 1979 : 69-74).

La lecture d'H. Zamoyska nous permet d'accéder aux souvenirs s'appuyant sur son propre vécu et présentant en raccourci son engagement en faveur de la propagation des idéaux de liberté portés par le témoignage des écrivains russes dont l'histoire a ébranlé la stabilité apparente du rideau de fer, ne serait-ce que par la brèche qu'y a créée la rumeur internationale au sujet de l'affaire Siniavski-Daniel. Après la mort de Staline, le dégel se fait sentir entre autres par une tendance farouche à vouloir briser le vase clos et à porter le témoignage sur l'expérience des camps de travaux forcés, la description des crimes de Staline, l'expérience d'hôpitaux psychiatriques, etc.

H. Zamoyska a fait connaissance d'Andreï Siniavski sur les bancs de l'Université de Moscou dans les années cinquante du XX^e s. Elle était russisante et polonophile ; son père, l'amiral Peletier, était en poste à l'ambassade de France comme attaché naval. Elle est devenue professeur de russe à l'Université de Toulouse et elle s'installe, avec son mari, le sculpteur polonais Auguste Zamoyski qu'elle a épousé en 1959 à Saint-Clar-de-Rivière. Sa maison devient aussi le premier gîte des Siniavski dès leur arrivée en France en 1973.

C'est Zamoyska qui a emporté à l'étranger les manuscrits de Siniavski et, plus tard, ceux d'Iouli Daniel. Andreï Siniavski était bien décidé à publier ses essais, ses œuvres romanesques et critiques en France sous le pseudonyme d'Abraham Tertz. Il a publié en dehors de son pays natal *Le procès commence*, *Contes fantastiques*, *L'expérience de la paix*, et un long essai *Du réalisme socialiste*, devenu la cause de son procès dont le retentissement international n'a pas empêché sa condamnation à sept ans de travaux forcés. Le chef d'accusation retenu contre Siniavski était principalement fondé sur la prétendue hypocrisie de celui-ci. Le contenu de ses écrits publiés à l'étranger disait une autre chose par rapport à la version des idées « légitimes » parues en URSS. L'important était néanmoins qu'il ne cessait de lutter avec constance pour la liberté, condition essentielle de l'épanouissement de son

imagination créatrice. « La critique littéraire, a-t-il dit, n'était pas un masque, mais l'œuvre de ma vie » (Tikos, Peppard, 1973 : 20).

Nous trouvons d'autres informations intéressantes sur Siniavski dans le *Plaidoyer pour la liberté de l'imagination*. Il en résulte que l'histoire de la vie de l'écrivain était plutôt typique de la génération née après la révolution d'Octobre. Siniavski a vu le jour le 8 octobre 1925. Il a subi l'endoctrinement communiste dans la plus dure version à l'époque des purges des années trente et de la consolidation du pouvoir stalinien. Après un court service dans l'armée où il entre à l'âge de 18 ans, il commence en 1945 ses études à l'Université de Moscou où il passe sa licence de littérature russe. Étudiant studieux, il est, selon son ancien professeur V. D. Douvakine, un « homme de grande valeur », dont « les qualités universitaires et professionnelles étaient de pair » (Tikos, Peppard, 1973 : 20).

À l'Université de Moscou, il rédige une thèse, acceptée en 1952, sur le roman inachevé de Gorki, *Klim Samgin*. Durant son procès en 1966, cette thèse sert de preuve de sa prétendue hypocrisie, car les opinions du thésard sur Gorki étaient « tout à fait différentes » de celles qu'il avait exprimées dans ses écrits parus à l'étranger. Sa thèse n'a jamais été publiée en entier, pourtant en 1958 dans le premier volume de la prestigieuse *Istoria Russkoï Sovietskoï Literatury (Histoire de la Littérature soviétique russe)* est paru un essai fondé sur la thèse originale. Le fait que la publication a été éditée sous l'égide de l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique prouvait la conformité des écrits de Siniavski avec les critères soviétiques, à cette époque-là.

Dans le suivi de sa carrière, il est important de citer sa nomination après un « examen d'État » à l'Université d'État de Moscou, où, toujours selon le professeur Douvakine, il était « un conférencier très populaire » (Tikos, Peppard, 1973 : 24. Quelque temps plus tard - la date exacte est inconnue - il devient membre de l'*Institut Gorki de Littérature Mondiale*, où son domaine de recherche est spécialement la littérature soviétique des années vingt et de la Seconde Guerre mondiale). Pourtant, c'est déjà dès le début des années quarante que Siniavski se préoccupe des problèmes moraux issus de la contradiction entre propagande et réalité. Nous pouvons citer à ce titre les souvenirs de H. Zamoyska et le sujet de ses premières conversations avec l'auteur :

Était-il choqué par la cruauté des procédés employés pour instituer ce monde meilleur dont son père avait rêvé ? Certainement moins que moi, qui étais une étrangère... Il m'expliqua que la loi du progrès historique exigeait malheureusement quelques sacrifices. Pourtant, sa conscience ne pouvait se satisfaire de cette explication facile. Il est significatif que l'une de nos premières discussions un peu

plus approfondies tourna autour du dilemme d'Ivan Karamazov : « Peut-on édifier un Palais de Cristal sur le cadavre d'un enfant ? » (Tikos, Peppard, 1973 : 20).

2. Le texte comme cause de procès

En analysant la situation dans la Russie de cette époque, il est intéressant, à juste titre, de rappeler la phrase de Nicolas Werth qui note : « Pendant que Brejnev dormait, son pays connaissait une véritable révolution sociale » (Werth, 2013 : 78-92) pour résumer le phénomène d'émergence de la *Perestroïka*. Pourtant, en l'espace de vingt ans (1965-1985), la société soviétique s'est profondément transformée, ce qui a permis de modifier à la fois le fonctionnement économique du pays et d'instaurer de nouveaux rapports entre la société en émancipation et sa représentation politique. C'étaient principalement trois milieux - l'intelligentsia créatrice, les croyants et certaines minorités nationales - qui ont développé les formes de contestation les plus actives.

Déçue par les attermoissements de Khrouchtchev, l'intelligentsia créatrice avait accueilli sa chute dans l'indifférence. La nouvelle équipe dirigeante, où Mikhaïl Souslov joue le rôle d'idéologue en chef, montre presque aussitôt sa volonté de clore définitivement l'ère du dégel culturel. En septembre 1965, les écrivains Andreï Siniavski et Iouri Daniel sont arrêtés pour avoir fait publier sous un pseudonyme, à l'étranger, leurs écrits, d'où ils étaient revenus, imprimés, en Union soviétique. Ils sont jugés en février 1966 et condamnés à de lourdes peines de camp (Werth, 2013 : 78-92).

Ce procès intenté contre les écrivains était le premier procès politique public de l'époque post-stalinienne. Comme plusieurs autres de l'époque stalinienne, il devait prendre une allure d'exemple et d'avertissement ; ce qui soulignait pourtant son importance, c'était le fait que les actes des écrivains ont été soumis à l'article 70 du Code pénal, adopté sous Khrouchtchev, qui définit le délit « d'agitation ou de propagande menée dans le but de saper ou d'affaiblir le pouvoir soviétique... au moyen d'assertions calomnieuses dénigrant l'État et la société » (Werth, 2013 : 78-92). Apparemment, depuis le procès de Siniavski et de Daniel qui marque d'une certaine façon les débuts de la dissidence, cet article devait être utilisé pour réprimer les diverses formes de dissidence.

Durant le procès dont nous connaissons le déroulement grâce aux notes et dossiers établis par Nadine et Pierre Forgues et recueillis dans le volume intitulé *L'Affaire de Siniavski - Daniel*, publié par leur soin en 1967, on sait que le 10 février 1966, le chef d'accusation porte sur le fait que Siniavski envoyait ses œuvres à l'étranger par l'intermédiaire de la fille d'un ancien attaché militaire naval français, H. Peletier-Zamoyska.

En décembre 1956, il transmet L'Audience est ouverte et Qu'est-ce que le réalisme socialiste ? à Zamoyska et c'est alors qu'il lui indiqua le pseudonyme sous lequel il voulait voir paraître ses œuvres. Plus tard, il fit parvenir la fin de cet article à Zamoyska, par l'intermédiaire de Remezov qui se rendait en France. La propagande bourgeoise à l'étranger se mit à soutenir les œuvres de Siniavski. C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années, le récit L'Audience est ouverte a été publié en vingt-quatre langues dans divers pays du monde par différents auditeurs antisoviétiques. [...]. En 1961, Siniavski écrivait le récit Lioubimov, dirigé contre le socialisme. Il représente la société socialiste comme contraire à la nature humaine, et comme une profanation. Le pouvoir soviétique y est dépeint comme le royaume de misère et de l'ivrognerie, et le peuple comme une masse indifférente à la politique. [...]. Les ennemis de l'État soviétique ont apprécié l'aspect antisoviétique de cette œuvre. (Mouvements d'indignation dans la salle) (Forgues, 1967 : 24).

Le jour suivant, 11 février 1966, Siniavski est autorisé à présenter ses explications :

Je peux répondre en ce qui concerne mon attitude vis-à-vis du peuple russe et vis-à-vis des interprétations auxquelles mes œuvres peuvent donner lieu. Je n'arriverai à rien, je le sais, par les affirmations gratuites du genre « j'aime » et « je connais ». Elles ne prouveront rien et ne paraîtraient qu'une tentative de me justifier. Mais personne ne pourra me reprocher d'avoir un penchant pour l'Occident et de ne pas aimer le peuple russe. J'ai même la réputation d'un slavophile. C'est ainsi que l'on qualifie Abram Tertz. Ce que l'homme russe a de plus précieux pour moi c'est sa liberté spirituelle intérieure, et ce que l'on peut appeler le fantastique du peuple russe, se manifeste sur un plan supérieur, donnant au monde Dostoïevski, la peinture, les chansons, aussi sur un plan inférieur dans la vie courante (Forgues, 1967 : 68).

Une manifestation défiant les événements liés au procès de Siniavski-Daniel s'est déroulée le 5 décembre 1965. Il s'agissait d'un mouvement de soutien qui a réuni une cinquantaine de personnes sur la place Pouchkine, à Moscou. Pour la première fois, lors du procès de Siniavski et de Daniel, ont été mises en avant deux revendications inédites : le respect de la Constitution et la publicité ou transparence des débats - la *glasnost*. Malgré les peines d'une lourdeur importante, de sept et de cinq années de réclusion dans les camps de travaux forcés, l'« affaire » démontre que l'État ne peut plus agir en toute impunité et qu'une nouvelle forme de résistance est née. En dehors de manifestations externes se forme aussi un mouvement interne dans le milieu de l'intelligentsia, que suscite le procès de Siniavski et de Daniel. Dans la réaction à la condamnation tellement sévère se constitue un mouvement solidaire d'appui et d'indignation.

Soixante-trois membres de l'Union des écrivains, auxquels se joignent aussi plus de 200 intellectuels, adressent une lettre collective au XXIII^e congrès du Parti et au Présidium du Soviet suprême leur demandant de mettre les écrivains condamnés en liberté sous caution. Le procès de Siniavski et de Daniel est suivi d'autres arrestations et d'autres condamnations, notamment celles d'Alexandre Guinzbourg, qui avait composé un Livre blanc des protestations contre le procès de février 1966, de Pavel Litvinov et Georgui Galanskov, fondateurs de la revue de samizdat Phenix-66, d'Alexandre Martchenko, auteur du premier livre (Mon témoignage) sur les camps de la période khrouchtchévienne, largement diffusé en samizdat. (Werth, 2013 : 78-92).

3. Le retentissement international de l'affaire Siniavski-Daniel

Le mouvement de l'intelligentsia russe est appuyé par les réactions au niveau international. Le 16 février 1966, Louis Aragon, qui dirige *Les Lettres françaises* (LLF), dénonce aussi dans *l'Humanité*, organe de presse central du Parti communiste français, la répression qui est imposée contre les écrivains russes.

Aragon réagit publiquement dans le contexte de l'affaire Siniavski-Daniel et face aux événements en Tchécoslovaquie en août 1968. LLF fait une sorte de réévaluation du communisme à la russe et de ces attitudes partagées entre « la vigueur des réalismes socialistes » et « les avant-gardes formalistes décadentes » (Conley, 2005 : 121). Une nouvelle prise de position s'impose et l'adoption d'un nouveau point de vue sur la littérature et la culture : « La doctrine esthétique communiste passe de sa fonction d'outil d'endoctrinement à un rôle en apparence plus révolutionnaire, parce que basé sur le droit absolu à la libre expression » (Conley, 2005 : 121). Cette réorientation politique et littéraire est exprimée par Aragon dans son article sur la condamnation des deux écrivains dissidents en Russie. La publication de l'article dans *l'Humanité* lui assure une importance et une portée bien large, étant donné qu'il engage de cette façon la politique du parti et non seulement le milieu littéraire représenté par Aragon.

Aragon dénonce ce que ce procès comporte de révoltant pour un communiste : la lourdeur du verdict (7 et 5 ans de camp), le motif de la condamnation (le caractère antisoviétique des écrits, que justement les deux auteurs contestent) ; enfin, l'infraction à la loi sur l'exportation illégale de manuscrits, qu'Aragon conteste aussi, observant qu'en l'espèce, une simple amende eût suffi. Écartant la question de la qualité des œuvres, il soulève celle du droit d'expression dans un pays socialiste (Eychard, 2016).

Généralement, cette condamnation constitue une enfreinte aux droits démocratiques, elle est répréhensible du point de vue humain mais aussi politique, car elle conduit à assimiler ce type de procédés atypiques relevant de la nature du communisme à ceux que pourrait appliquer le pouvoir communiste aussi en Occident. Le fait d'appliquer les peines de sept et de cinq ans de relégation dans un camp de travail pour avoir écrit et publié les textes prohibés est considéré comme révoltant.

Aragon se prononce aussi pour la liberté d'expression et pour la diffusion des idées socialistes sur le plan de la communication et de la concurrence politique entre plusieurs partis. La mise en prison d'individus pour leurs écrits et l'expression de leurs pensées nuit à l'image du communisme et à son interprétation globale. Il est ainsi indispensable de définir le communisme à l'occidentale, de sorte qu'il donne des garanties à tout un chacun que la liberté d'expression soit sauvegardée en France :

La politique de notre Parti repose sur quelques thèses essentielles, la thèse de la possibilité du passage au socialisme par la voie pacifique du gain de la majorité, le rejet de la conception du parti unique et, par là ? suite, l'alliance avec le Parti socialiste et les autres partis démocratiques pour le passage au socialisme, sa construction et son maintien. [...] Il ne nous appartient pas de dicter à un grand pays ami sa conduite : mais nous serions coupables de lui cacher notre pensée » (Conley, 2005 : 122).

L'exil forcé est à la fois douloureux et enrichissant. Il est important pour l'écrivain de pouvoir exprimer ses idéaux et de pouvoir observer son influence sur la marche de l'histoire et sur son évolution. Le cas de Siniavski est devenu au cours des années soixante-dix un élément d'une vigoureuse offensive contre le « totalitarisme de gauche » qui a ébranlé la vie politique française. « Dans leurs livres, leurs articles et à la télévision, les intellectuels "antitotalitaires" dénonçaient, sur un ton dramatique, une filiation entre les conceptions marxistes et révolutionnaires et le totalitarisme » (Christofferson, 2004 : 59). L'écrivain russe a ainsi favorisé l'essor d'une sorte d'offensive intellectuelle qui a permis d'écarter la pensée marxiste dure et schématisée et d'ouvrir la voie aux solutions politiques modérées, libérales et postmodernes qui allaient dominer les décennies suivantes dans la vision des sociétés et des civilisations.

Bibliographie

- Bouëssée, J. 2004. *Du côté de chez Gabriel Marcel, Récits*. Toulouse : Éd. L'âge d'homme.
- Conley, V. A. 2005. *Littérature, politique et communisme : lire «Les lettres françaises», 1942-1972*. Berne : P. Lang. [En ligne] : <https://www.humanite.fr/affaire-siniavski-daniel-aragon-critique-lurss-dans-lhumanite-595723> [consulté le 01.07.2018].

- Golomstock, I. 1973. *Préface* dans Adam Tertz, *Une voix dans le chœur*. Paris : Ed. Seuil.
- Christofferson, M. 2004. *Les Intellectuels contre la gauche : L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*. Paris : Agone.
- Eychart, F. 2016. « Affaire Siniavski-Daniel, Aragon critique l'URSS dans l'Humanité ». [En ligne] : <https://www.humanite.fr/affaire-siniavski-daniel-aragon-critique-lurss-dans-lhumanite-595723> [consulté le 10.06.2018].
- Forgues, N., P. 1967. *L'affaire Siniavski- Daniel, trad. Notes et dossier établis par Nadine et Pierre Forgues*. Paris : Éd. Christian Bourgois.
- Nivat, G., « Siniavski Andreï - (1925-1997) ». Encyclopædia Universalis. [En ligne] : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/andrei-siniavski/> [consulté le 01.07.2018].
- Siniavski, A. 1988. *La civilisation soviétique*. Paris : Albin Michel.
- Tikos, L., Peppard, M. 1973. L'introduction. In : Adré Siniavski, *Plaidoyer pour la liberté de l'imagination*, préface de Michel Cournot, trad. de l'Américain par Frank Straschitz. Paris : Hachette littérature.
- Werth, N. 2013. Les mutations sociales de « l'ère de stagnation. In : *Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev (1953-1991)*. Paris : Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? » [En ligne] : <https://www.cairn.info/histoire-de-l-union-sovietique-de-khrouchtchev-a-g--9782130620099-page-78.htm> [consulté le 15.06.2018].
- Zamoyska, H. 1979. Quelques réflexions sur les écrivains dissidents soviétiques et leur découverte de l'Occident. In : Littératures, numéro spécial 1, 1979. Mélanges offerts à Monsieur le Professeur André Monchoux. [En ligne] : DOI : <https://doi.org/10.3406/litts.1979.1126> www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1979_hos_1_1_1126 [consulté le 15.06.2018].